



HAL
open science

Retour sur la femme-oiseau

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

| Julien d'Huy. Retour sur la femme-oiseau. *Mythologie française*, 2018, 273, pp.7-9. halshs-02280071

HAL Id: halshs-02280071

<https://shs.hal.science/halshs-02280071v1>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mythologie Française

Société de Mythologie Française

Actes du congrès de Vittel
(4^e partie)

Bulletin trimestriel n° 271
Juin 2018

Le cheval
dans les religions primitives

observé compris entre 2,71 et 3,94, soit une probabilité comprise entre 0,100 et 0,05 ou 90 et 95 %, ce qui signifie que nous sommes proches de la valeur 95 % retenue habituellement pour considérer que l'hypothèse d'une relation positive entre patronages des fontaines par des saints / saintes et fêtes celtiques peut être considérée comme validée.

Autrement dit, les fêtes des saints et saintes patronant les fontaines à dévotions de Maine-et-Loire, sont bien en rapport avec les quatre grandes dates des fêtes celtiques.

Ce qui signifie qu'il y a moins d'une chance sur 10 que l'hypothèse testée soit fausse.

Conclusion

Les dates des fêtes des saints et saintes patronant les fontaines à dévotions de Maine-et-Loire ne se distribuent pas au hasard. Elles ont tendance à se regrouper préférentiellement autour des quatre grandes fêtes celtiques d'Imbolc, Beltaine, Lugnasad et Samain.

Le résultat positif du test statistique permet de dire que l'hypothèse est vérifiée à près de 95 pour 100. C'est donc une quasi-certitude.

Il existe donc bien une relation de type calendaire qui se vérifie entre les fontaines à dévotions et le monde celtique.

RETOUR SUR LA FEMME-OISEAU

Il a été montré, par des méthodes aréologiques (Berezkin 2013 : 148-149) et statistiques (d'Huy 2017), que le motif F40B de la base de données de Yuri Berezkin : « Un homme se rend dans un village de femmes ; il doit satisfaire chaque femme contre sa volonté ou une femme le revendique pour elle seule » se serait diffusé hors d'Afrique en même temps que l'humanité. La diffusion non universelle du motif, essentiellement limitée à l'hémisphère sud, empêche d'en faire la manifestation d'un fantasme masculin. La forme prise par F40B n'a pu qu'évoluer dans le temps, suivant les lois de la déformation progressive, que l'approche phylogénétique permet de suivre (d'Huy

2012), et transformationnelle, nécessitant d'autres outils méthodologiques hérités du structuralisme. Je souhaiterai montrer qu'une des formes empruntées par ce motif au cours de son évolution pourrait être celui de la Femme-oiseau et de la Ménagère mystérieuse.

Dans ces deux derniers récits-type, un homme épie une femme, puis se saisit de sa peau animale pour la contraindre au mariage. L'épouse demandeuse forçant un homme à l'épouser devient donc l'épouse demandée forcée d'épouser un homme. Quant au statut de l'homme, il présente un double affaiblissement par rapport au motif F40B : d'abord, l'époux se saisit de l'habit / peau de la femme sans en attendre un gain personnel et immédiat, par exemple, au Japon, le pouvoir d'invisibilité, cherchant à utiliser la femme-animale pour créer une médiation permanente entre le ciel et la terre (Miller 1987 : 77-78) ; ensuite, le demandeur ne joue sa fonction d'époux que durant une période limitée, la femme fuyant le domicile conjugal soit après une dispute, soit avoir retrouvé sa peau, poussant l'époux à devenir quêteur. Il serait donc possible d'appliquer un le principe de transformation des mythes dégagée par Claude Lévi-Strauss en 1955⁽¹⁾ :

F	F	F	F
épousailles :	demandeuse :	épousailles :	époux-1
subies		subies	
(époux)	: (épouse(s))	:: (épouse)	:(demandeur)

Est-il possible de corroborer cette transformation faisant du récit de la Femme-oiseau une continuation du motif F40B ? Oui, si l'on considère que ce récit (dont une protoforme possible a été reconstruite dans d'Huy 2016a) pourrait transformer celui de la matriarchie primitive (F38), identifié dans d'Huy 2017 comme ayant appartenu au même complexe de récits antérieur à la sortie de l'homme d'Afrique que F40B. Ce rapprochement entre le récit de la Femme-oiseau et l'existence d'une matriarchie primitive n'est pas nouveau : il a été proposé par Edwin Sidney Hartland dès 1891 (288-290) et se retrouve, par exemple, sous la plume de

¹ Voir encadré page suivante.

LE PRINCIPE DE TRANSFORMATION DES MYTHES

Selon ce principe, dit de la « formule canonique », « tout mythe (considéré comme l'ensemble de ses variantes) est réductible à une relation canonique du type : $fx(a) : fy(b) :: fx(b) : fa^{-1}(y)$ (dans laquelle, deux termes et deux fonctions étant donnés simultanément, on pose qu'une relation d'équivalence existe entre deux situations où les termes et les relations sont inversés, sous deux conditions : 1° qu'un des termes soit remplacé par son contraire ; 2° qu'une inversion se produise entre la valeur de fonction et la valeur de terme de deux éléments. » (« every myth (considered as the collection of all its variants) corresponds to a formula of the following type: $fx(a) : fy(b) :: fx(b) : fa^{-1}(y)$ (where, two terms being given as well as two functions of these terms, it is stated that a relation of equivalence still exists between two situations when terms and relations are inverted, under two conditions: 1. that one term be replaced by its contrary; 2. that an inversion be made between the function and the term value of two elements. » ; Lévi-Strauss 1955 : 442-443).

Il est à noter que cette formule permet d'articuler le motif de l'homme accaparé par les femmes à celui des Pléiades poursuivies par Orion. En effet, selon un autre mythe reconstruit et sans doute antérieur à la sortie d'Afrique, Orion est un homme poursuivant les Pléiades, qui forment un groupe de femmes fuyant devant lui (d'Huy et Berezkin 2017). Celui-ci s'oppose au motif F40B, où un groupe de femmes solidaires s'empare d'un homme, qui devient leur conjoint et qui, cédant à l'excès de volonté féminine, présente un défaut de virilité. Cette relation prend la forme : F adversaire agressif (homme) : F partenaire pacifique (femmes) :: F adversaire agressif (femmes) : F homme-1 (conjoint pacifique), ce qui se lit : la fonction « adversaire agressif » de l'homme est à la fonction « partenaires pacifiques » des femmes ce que la fonction « adversaire agressif » des femmes est à la fonction « homme-1 » du conjoint pacifique.

La même formule canonique permet de rendre compte du passage, en Asie de l'Est, du récit où Orion, du côté du discontinu (Levi-Strauss 1964), pourchasse les Pléiades, du côté du continu (Levi-Strauss 1964), à un récit où la constellation de la Grande Ourse représente un ongulé, poursuivi par un chasseur, et à un autre récit où trois étoiles de la Ceinture d'Orion sont trois personnes ou trois animaux qui se poursuivent les uns les autres (reconstruction de la première mythologie de la Chasse cosmique réalisée dans d'Huy 2016b). Le rapport unissant ces mythes serait le suivant : F discontinu (chasseur) : F continu (poursuivi) :: F discontinu (poursuivi) : F prédateur et proie (un groupe d'individus), ce qui se lit : la fonction « discontinu » du chasseur (Orion) est à la fonction « continu » du poursuivi (Pléiades) ce que la fonction « discontinu » du poursuivi (la Grande Ourse comme ongulé) est à la fonction simultanément « proie » et « chasseur » (soit « chasseur »-1) d'un groupe d'individus (Ceinture d'Orion). Si dans d'Huy 2016, j'avais considéré que l'association d'Orion et de la Chasse cosmique était sans doute plus tardive que l'association de la Grande Ourse et de la Chasse cosmique, l'application de la formule canonique suggère une apparition simultanée des deux récits, peut-être primitivement unis à l'intérieur d'une même narration, suivi d'une disjonction, le second récit connaissant longtemps un succès moindre.

La formule canonique permet de passer d'une famille de mythes à une autre, familles à l'intérieur desquelles une approche évolutionniste peut se déployer : cela rend d'autant plus intéressant les efforts récents pour réduire cette formule à une instance pouvant être décrite par un arbre phylogénétique parfait (Le Quellec et Thuillard 2017).

Philippe Walter pour qui « le mythe mélunisien raconte (...) presque toujours le passage d'un type de société dominé par les femmes (tant que l'interdit est respecté) à un type de société gouverné par les hommes » (2008 : 220). La mise en opposition suivante ne surgit donc pas ex nihilo, mais reste intéressante en ce qu'elle met en opposition les protoformes de deux récits reconstruites en Asie de l'Est au Paléolithique supérieur (tableau page suivante).

La séparation primitive entre la femme et l'homme dans le récit de la Femme-oiseau renvoie par ailleurs au motif F45 (« Il y a (ou il y avait) des femmes qui vivent loin des hommes, dans leur propre village »), lui-même précédant généralement le motif F40B et servant à rendre compte de l'origine des femmes. Par ailleurs,

le récit de la Femme-oiseau est régulièrement associé au motif F45 en Asie et en Amérique pour rendre compte de l'apparition des femmes (Le Quellec et Sergent 2017 : 479-480), ce qui souligne l'affinité structurelle les liant. L'usage fait plus haut de la formule canonique permet de boucler le réseau transformationnel en établissant le lien entre le motif F40B et le récit de la Femme-oiseau.

Parallèlement, la rupture du tabou et ses conséquences font écho aux motifs F43 (« Les femmes de la première communauté humaine tuent ou abandonnent les hommes ») et F44 (« Femmes et hommes se disputent et se quittent »), et inverse le motif F42 (« Les hommes se sentent offensés par les femmes et les abandonnent »). Or les motifs F42, F43

Motif F38	Femme-oiseau
1. Les femmes possèdent un savoir sacré / sont liées à la surnature	1. Les femmes sont connectées au sacré / sont surnaturelles
2. grâce à l'usage d'objets ou la maîtrise de rituels	2. grâce à la possession d'une peau animale.
3. et sont maîtresses de la culture hors de leur demeure.	
4. Rôle de médiatrice.	4. Rôle de médiatrice.
5. Les hommes volent cette prérogative	5. Un homme vole la peau
6. devenant maîtres des femmes.	6. devenant maître d'une femme
	3. désormais maîtresse de la culture dans l'enceinte de la maison (rangement, cuisine, etc.).
7. Il existe aujourd'hui un tabou pour les femmes sur ces anciens liens avec le sacré.	7. Il existe un tabou pour la femme sur son ancien lien avec le sacré (peau animale cachée / rappel de son origine).
8. L'état des choses demeure depuis.	8. Rupture du tabou, fuite de la femme conduisant à sa reconnexion au sacré, quête de l'époux qui va vivre chez la femme et inversion de la situation initiale.

et F44 appartiennent au même complexe de croyance que les motifs F38, F40B et F45, qui s'est diffusé depuis l'Afrique jusqu'en Asie.

Les probabilités sont donc fortes que les motifs de la Femme-oiseau et de la Ménagère mystérieuse soient des réélaborations d'un ensemble de mythes plus anciens, amenés en Asie de l'Est par les premiers hommes sortant d'Afrique. Ces narrations inverseraient alors le schéma d'origine, mettant en scène la reconquête par les femmes du pouvoir spirituel qui leur avait été confisqué par les hommes et à la déconnexion de ces derniers et du sacré.

Bibliographie

Berezkin (Yuri E.), *Afrika, Migracii, Mifologija. Areal Yrasprostraneniya Fol'klornyx Motivov v Istoricheskoj Perspektive*, Saint-Petersbourg, Nauka, 2013.

Hardland (Edwin Sidney), *The Science of Fairy Tales : An Inquiry into Fairy Mythology*, Londres, Walter Scott, 1981.

Harf-Lancner (Laurence), *Les Fées au Moyen-Âge. Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Honoré Champion, 1984.

d'Huy (Julien), « Un ours dans les étoiles : recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique », *Préhistoire du sud-ouest*, 20 (1), 2012, pp. 91-106.

d'Huy (Julien), « Le motif de la Femme-oiseau (T111.2.) et ses origines paléolithiques », *Mythologie française*, 265, 2016a, pp. 4-11.

d'Huy (Julien), « Peut-on tester scientifiquement la phylogénétique des mythes ? », *Mythologie française*, 263, 2016b, pp. 20-24.

d'Huy (Julien), « Matriarchy and Prehistory : A Statistical Method for Testing an Old Theory », *Les Cahiers de l'AARS*, 19, 2017, pp. 159-170.

d'Huy (Julien) et Berezkin (Yuri), « How Did the First Humans Perceive the Starry Night? On the Pleiades », *The Retrospective Methods Network Newsletter*, 12-13, 2017, pp. 100-122.

Lecouteux (Claude), « La structure des légendes mélusiniennes », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 33(2), 1978, pp. 294-306.

Le Quellec (Jean-Loïc) et Sergent (Bernard), *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS éditions, 2017.

Lévi-Strauss (Claude), « The Structural Study of Myth », *The Journal of American Folklore*, 68(270), 1955, pp. 428-444.

Lévi-Strauss (Claude), *Le Cru et le Cuit*. Paris, Plon, 1964.

Miller (Alan), « The Swan-Maiden Revisited : Religious Significance of "Divine Wife" Folktales with Special Reference to Japan », *Asian Folklore Studies*, 46, 1987, pp. 55-86.

Thuillard (Marc) et Le Quellec (Jean-Loïc), « A phylogenetic interpretation of the canonical formula of myths by Levi-Strauss », *Cultural Anthropology and Ethnosemiotics*, 3(2), pp. 1-12.

Walter (Philippe), *La Fée Mélusine : le serpent et l'oiseau*, Paris, Imago, 2008.